Le Moniteur Acadien

ORGANE DES POPULATIONS FRANÇAISES DES PROVINCES MARITIMES

"NOTRE LANGUE, NOTRE RELIGION ET NOS COUTUMES."

PUBLIE LES
MARDI - VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE
ANNONCES
1ère Insertion, la ligne, 10c
Insertions subséquentes, 5c
Adresses d'affaires, \$5 par an
Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à
FERD. ROBIDOUX,
Éditeur-Propriétaire

PUBLIE LES
MARDI - VENDREDI
DE CHAQUE SEMAINE
ABONNEMENT
Un an, \$1.00
Six mois, 0.75
EN CLUBS
Un an, \$1.00
Six mois, 0.75
PAYABLE D'AVANCE

JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE

Shédiac, N. B., Mardi, 4 Avril 1893.

VOL. XXVI.—No. 78

ADRESSES D'AFFAIRES

Dr J. A. LEGER,
SHÉDIAC, N. B.
14 avril 1877.

Dr L. J. BELLIVAU,
SHÉDIAC, N. B.
Bureau dans le bloc-Gilbert, Grand'Rue.
Résidence—Hôtel Weldon, où on le trouve
la nuit.

FRED. J. WHITE, M. D., C. M. McGill,
L. R. C. P., London.
Bureau de feu la Dr. Harrison. Résidence
chez R. W. Abercromby (en face
du bureau.)
SHÉDIAC, N. B.
24 oct 88.

DRS. GAUDET & LANDRY,
MÉDECINS-CHIRURGIENS,
ST-JOSEPH, MEMRAMCOOK.
Les maladies des yeux et des oreilles seront
traitées comme auparavant.
E. T. GAUDET, M. D.—D. V. LANDRY, M. D.

Dr A. A. LEBLANC,
MÉDECIN-CHIRURGIEN,
ARICHAT, — CAP-BRETON
Consultation à toute heure du jour et de la
nuit.

Dr THOS. J. BOURQUE
(ANCIEN MÉDECIN DU DR. LANDRY)
RICHIBOUCTOU, — N. B.
Consultation à toute heure du jour et de la
nuit.—20 mai 89.

Dr C. O. LEBLANC,
MÉDECIN ET CHIRURGIEN,
BOUCTOUCHE, — N. B.
Bureau dans la bâtisse de M. John P. Léger.
15 mai 1892.

A. D. RICHARD, L.L.B.,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
DORCHESTER, — N. B.
Attention spéciale donnée à la collection des
détails dans toutes les parties du Canada et des
Etats-Unis.

POIRIER & McCULLY,
AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS.
Bureaux: — MONCTON et SHÉDIAC.
HON. PASCAL POIRIER, F. A. McCULLY,
Sénateur, B. A. L. L. B.

W. A. RUSSELL,
AVOCAT, AGENT D'ASSURANCE,
COLLECTEUR, ETC.
SHÉDIAC, N. B.
On collecte les comptes avec expédition et on
travaille avec ponctualité toute affaire confiée.
27 mars 1882.

EDOUARD GIROUARD,
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC, ETC.,
MONCTON, N. B.
Biro-Record (en haut) vis-à-vis le bureau de
poste, Main Street.
Attention spéciale donnée à la collection des
détails dans toutes les parties du Canada et des
Etats-Unis.

Hanington & Teed,
PROCEUREURS-AVOCATS,
BOLLICHEURS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.,
DORCHESTER, N. B.
HON. DANIEL H. HANINGTON, Q. C.,
MARINER G. TEED.
19 février 79.

JACOB H. HEBERT,
SHÉDIAC, N. B.,
FERD. S. GALLANT,
GRANDE DIGUE,
Encours honorables pour les comités de West-
morland et de Kent.
Ils se chargent de faire tout encaissement et de
la satisfaction des patrons. On peut leur écrire et ils
se chargeront de faire les annonces nécessaires.
Fournissent renseignements.

ASSURANCE.
Alphonse T. LeBlanc,
AGENT D'ASSURANCE,
DUPUIS CORNER, — N. B.
Représente plusieurs des meilleures compa-
gnies d'assurance sur la vie, contre les acci-
dents et contre le feu. Prend les risques aux
plus bas prix et aux conditions les plus avan-
tageuses. Pas un homme déshonoré, aujourd'hui
ne doit s'agiter de se protéger, et de protéger
sa famille, contre le feu, les accidents, la men-
dité—ce qu'on peut faire en prenant une poli-
ce d'assurance. 1 mai 92-ac.

Abonnez-vous au
"Moniteur Acadien"

ADRESSES D'AFFAIRES

UNION HOTEL.
Ayant récemment acheté l'Hôtel-Union,
j'annonce respectueusement au public que
je suis en mesure de recevoir les pension-
naires avec plus d'avantages que jamais.
Une bonne table en rapport avec l'éta-
blissement.
Paul D. Léger, — Propriétaire,
SHÉDIAC, N. B.
6 juin 92.

UNION HOTEL,
O. S. LÉGER, PROPRIÉTAIRE,
Main Street, Moncton, N. B.
Accommodation de première classe pour les
voyageurs. Bonne table. Prix modérés.
Fabricant de Soda Water et Ginger Ale.

Z. M. LEGER,
HORLOGER ET BIJOUTIER,
Bloc Victoria, Grand'Rue, MONCTON.
Assortiment varié et complet de Montres,
Horloges, Pendules, Bijouterie, etc. Spé-
cialité de lunettes. Réparations exécutées
avec soin et ponctualité.
Le tout à bas prix. Une visite respectueuse-
ment sollicitée.

Compagnie d'Assurance Mutuelle sur la
Vie, l'Ontario.
Capit au gouvernement fédéral
\$100,000

Année	Revenu	Actifs	Assurance
1870.....	9,998 89	6,216 00	\$ 521,650 00
1871.....	10,304 49	12,246 00	575,250 00
1872.....	30,215 46	35,721 00	856,500 00
1873.....	38,794 30	81,105 00	1,684,158 00
1874.....	58,188 68	142,619 00	1,885,311 00
1875.....	85,326 55	227,424 00	2,051,885 00
1876.....	148,870 23	437,429 00	5,419,470 00
1877.....	250,939 68	652,661 00	7,716,901 00
1878.....	315,000 00	909,489 73	9,505,543 00
1879.....	398,075 44	1,313,853 23	12,041,914 00
1880.....	448,900 65	1,488,167 00	13,127,400 00
1881.....	489,888 30	1,711,686 08	13,810,800 00

Ed. Girouard, Agent,
Bottle 118, Moncton, N. B.

COGNAC VIEUX.
Vieille Fine Champagne.
RECOMMANDE A L'USAGE DES FAMILLES.
Guillaume Malifaud, — Cognac.

EDOUARD ROUMILHAC,
Seul agent importateur sur le Canada, le N. B.
17 et 19 RUE ST-JEAN, — QUEBEC
9 juin 1892.—6m

FACTERIE DE CHAUSSURES
DE SACKVILLE.
Depuis que j'ai adopté le système de marquer
mon nom sur TOUS mes Chaussures, je n'ai
perçu que les commandes augmentent rapi-
dement. A ceux qui ont besoin de Chaussures,
je dirai: Remettez les minutes, et assurez-vous
que votre nom soit au complet sur le fond de
chaque paire.

ABNER SMITH.
VOULEZ-VOUS

Un Beau Violon,
Banjo,
Cornet,
Flute,
Clarinette,
Autoharpe,

Ou autre instrument de musique?
SI VOUS EN VOULEZ UN, ET DE LA
BONNE QUALITÉ, ADRESSEZ VOTRE
COMMANDE A

K. BEZANSON,
260 Main St., — Moncton

UNE CHANCE
Voulant disposer d'un certain
nombre de copies du MONITEUR
ILLUSTRÉ qu'il nous reste, nous
l'offrons en prime aux anciens
abonnés qui paieront leurs rede-
vances et six mois d'avance, et
à tout nouvel abonné qui paiera
un an d'avance. Nos patrons
nous rendraient service en fai-
sant connaître cette chance que
nous offrons au public. Chacun
de nos abonnés actuels pourrait
facilement nous procurer un
abonné nouveau, en disant quel-
ques mots de propagande à ceux
de leurs voisins qui ne reçoivent
pas encore le *Moniteur*.

IL AIMAIT

le bon pain, le bon pâté, et
la bonne pâtisserie mais
son estomac était déléant.

ELLE AIMAIT

à cuisiner, mais était fatiguée
et malade du goût et de l'odeur
du saindoux. Elle acheta de
la Cottole.

ILS S'AIMÈRENT

plus que jamais, parce qu'elle
faisait de meilleurs plats
et qu'il pouvait les manger
sans crainte de conséquences
désagréables pour l'avenir.

ILS SONT HEUREUX

d'avoir trouvé la meilleure
et la plus saine graisse à
faire qui ait jamais été faite.

LA COTTOLENE.

Préparé seulement par
N. K. FAIRBANK & CIE.
Wellington & Ann Sts., MONTREAL.

"It is worth the price to every person
who even reads a newspaper."—Darlington
Journal.

THE JOURNAL REFERS TO
BLUE PENCIL RULES.

BY
A. G. NEVINS.
A Pocket Primer for the use of Reporters,
Correspondents and Copy Choppers.
Short, simple and practical rules for
making and setting newspaper copy,
and of equal value to all who wish to
write correct English.

Sent on receipt of price. Price, 10 cents
per copy. Address: A. G. Nevins, Publisher,
17 Nassau Street, New York.

Scientific American
Agency for

PATENTS
TRADE MARKS,
DESIGN PATENTS,
COPYRIGHTS, ETC.

For information and free Handbook write to
W. H. B. WADSWORTH, New York
Oldest bureau for securing patents in America.
Inventors should be careful to send their
specimens to this office for examination before
the public by a notice given free of charge in the
Scientific American.

Largest circulation of any scientific paper in the
world. Send for a copy free of charge. No
man should be without it. Weekly, 25¢ a
copy. Address: W. H. B. Wadsworth, 361
Broadway, New York City.

FRANK GAGNON,
FERBLANTIER.

l'honneur d'annoncer au public de Shédiac
et des environs qu'il vient d'ouvrir une bouti-
que de ferblanterie dans la bâtisse ci-devant
occupée par le magasin de Mme D. B. White,
en face du bureau de poste de Shédiac.
On y trouvera constamment un assortiment
complet de ferblanteries, poêles de cuisine,
poêles de salon et de chambre, tuyaux de
poêle, etc. On fait une spécialité de poser des
fourneaux. Toutes espèces de travaux de fer-
blanterie et de réparations exécutées à bref
délai et dans les dernières gares, et à des prix
qui défient la compétition. Une visite respec-
tueusement sollicitée.

FRANK GAGNON.
Shédiac, 3 novembre 1892.

CECI
VOUS DIRA OU ACHETER

Un joli set à
dépecer,

Une belle pipe
d'écumé de
mer,

Une canne à
pommeau d'or

K. Bezanson, Moncton

Peut vous montrer de fort jolis articles
dans les départements ci-haut mentionnés.

Vous verrez que Bezanson vend tel qu'il
l'annonce.

Il n'y a pas un détail dans les provinces
qui ait un assortiment d'argenterie supérieur
au sien.

Nouvelles Diverses

On prétend que la production des
œufs aux Etats Unis a atteint une
valeur de \$200,000,000 pour l'année
1892; la valeur des volailles a été de
\$100,000,000.

Des nouvelles venues des Pays-
Bas signalent un nouveau cas de son-
meil léthargique, qui ne le cède en
rien à ses devanciers. Comme curio-
sité, c'est à Arnhem qu'une jeune
fille de dix-sept ans est endormie de-
puis le 30 janvier. On la nourrit
avec du bouillon.

Le premier ministre Fielding a fait
à la chambre locale, des déclarations
qui équivalent à une profession nou-
velle. Lorsque le bill pour autoriser
les trois raffineries de sucre de la
province à se former en syndicat a
été proposé en seconde lecture, M.
Fielding a fait un grand discours
dans lequel il s'est attaché à démon-
trer que ces combinaisons commer-
ciales étaient parfaitement justifi-
cables, et que la législature locale de-
vait donner aux raffineries tous les
pouvoirs qu'avaient auparavant les
autres compagnies. S'il public veut
obtenir des réformes, qu'il s'adresse
au parlement fédéral et demande la
suppression des droits. M. Longley,
procureur général, et M. Drysdale,
membre libéral, ont parlé dans le
même sens. Après une longue dis-
cussion, le bill a passé en seconde
lecture.

HABILE VOLEUR.—Dimanche St-
Jean, les paroissiens du faubourg St-
Jean, à Québec, ont entendu M. le
curé au prône dire: "On recomman-
de à vos prières, M. X., décédé hier
à l'âge de 86 ans. Son service et sa
sépulture auront lieu demain à la
Basilique."

Après la messe, un grand nombre
de personnes se sont rendues chez
M. X., qu'il ont trouvé fumant sa
pipe. "Qu'on juge de sa surprise!"
"Mais, monsieur, vous êtes mort,"
dit la première personne en voyant
le faux défunt se porter comme un
chameau.

Celui-ci protesta, prétendit qu'il
n'était pas mort et donna des preu-
ves à l'appui. Il fallut bien se ren-
dre à l'évidence. Voici ce qui était
arrivé.

Le fils de M. X., qui n'est pas ce
qu'il y a de plus parfait, s'est rendu
samedi au presbytère du faubourg
afin de prier M. le curé de recom-
mander aux prières son père qui,
disait-il, venait de mourir. Il ajou-
ta: "Mon père fait partie de la so-
ciété de l'Union de prières et a droit
à un service de \$16.00. Comme nous
le faisons inhumer à la Basilique, je
vous prie de me remettre cette somme
qui nous aidera à rencontrer les
dépenses du service funéraire."

M. le curé qui n'avait aucune rai-
son de suspecter la bonne foi de son
interlocuteur, prit les noms et pré-
noms du défunt supposé, remit l'ar-
gent et hier recommanda M. X.
aux prières.

Après avoir empoché l'argent, l'in-
dividu s'en alla.

C'est le plus grand tour de force
connu à Québec.

LEGISLATURE LOCALE.
Frédéricton, 27 mars 1893.

Ci-est un résumé de la fin du dis-
cours de l'hon. M. Blair au sujet des
difficultés scolaires:

Comme je l'ai dit, par l'arrange-
ment conclu entre le gouvernement
d'abord et les représentants catho-
liques, il fut entendu que les certi-
cats du supérieur d'un ordre ensei-
gnant rendaient le porteur éligible
pour examen. Cela ne voulait pas
dire qu'il n'y aurait pas d'examen,
cela ne voulait pas dire que les règle-
ments sévères en vigueur concernant
les aptitudes requises d'un institu-
teur seraient relâchés, mais cela vou-
lait dire que ces certificats donnaient
au porteur le droit d'être examiné,
et si l'examen était satisfaisant, qu'il
pourrait enseigner. En 1878 on de-
manda au gouvernement de per-
mettre aux Sœurs de Charité de subir
leur examen à part, d'une manière
moins publique, à cause de leurs
vœux religieux. Cela fut fait, et si
dans les années écoulées il existait des
communautés semblables, elles se-
raient traitées absolument de la même
manière.

Je n'entends pas me soustraire à
ma part de responsabilité en ces cho-
ses. On dira peut-être qu'on ne de-
vrait pas permettre aux Sœurs de
charité d'enseigner, mais je ne vois
pas qu'on doive leur refuser ce pri-
vilège pas plus qu'on ne le refuse-
rait aux communautés d'une autre
croissance s'il s'en présentait. L'en-
seignement qu'elles donnent est con-
forme à la loi, n'a aucun caractère
religieux. Elles respectent les dispo-
sitions de la loi et des règlements et
se servent des livres prescrits par le
bureau d'éducation. Elles n'ensem-
ignent que dans les districts et les

écoles fréquentées par les enfants
catholiques. S'il est des districts où
l'on donne quelque enseignement re-
ligieux, dans la province, cela se
fait en dehors des heures réglementé-
naires. Parlant du règlement de mo-
diste qui défendait à l'instituteur de
porter, dans l'école, des symboles ou
des insignes religieux, il dit que les
auteurs de la loi avaient par la suite
passé un règlement désobligeant que
rien n'empêchait de porter une croix
dans l'école. Que l'instituteur soit
catholique ou protestant, cela ne tire
pas à conséquence, du moment
qu'il a les qualités voulues pour en-
seigner. De ce qu'elle est enseignée
par un ministre presbytérien ou par
une sœur catholique, cela ne veut
pas dire qu'une école est sectarienne.
L'orateur cite les noms de trois mi-
nistres protestants qui ont reçu des
diplômes d'instituteur et qui ensei-
gent dans les écoles publiques, sans
avoir passé par l'école normale.

M. Blair dit qu'il entend s'occuper
séparément de la question des écoles
de Bathurst. Les plaintes des péti-
tionnaires de Bathurst ont occupé la
plus sérieuse attention du bureau
d'éducation. Nous sentions, dit-il,
qu'il était de la plus haute impor-
tance que la difficulté qui s'était éle-
vée fut aplanie et les griefs redres-
sés. Il n'est pas vrai que nous ne
soyons pas occupés de ces
plaintes. Si nous ne nous sommes
occupés de ces plaintes, nous l'avons
fait à la première réunion du bureau,
quand le mémoire leur fut soumis.
Ils chargèrent un comité de se ren-
dre à Bathurst pour se renseigner
sur les lieux, et de faire rapport à
une réunion subséquente.

Ce mémoire fut présenté en dé-
cembre 1890, mais il ne fut soumis
au bureau d'éducation qu'en mai
1891. Il n'y avait pas eu d'assem-
blée du bureau avant cela. Le co-
mité nommé se composait du secré-
taire provincial, du commissaire des
terres de la couronne, de M. Harri-
son, de M. Ryan, et de lui-même
(M. Blair). Aussitôt que possible le
comité se rendit à Bathurst, et à leur
arrivée ils notifièrent M. Thompson
qu'ils le rencontreraient lui et ses
amis qui voudraient les voir, à l'éco-
le du village, à certaine heure. A
l'heure convenue M. Thompson se
présenta. Il avait d'abord refusé de
s'y rendre, mais sur les vives ins-
tances du comité, il consentit à se
présenter devant le comité, avec un
certain nombre de ses amis. L'in-
specteur Mercereau était aussi pré-
sent. Nous entendimes ce qu'on
avait à dire de côté et d'autre, et nous
primes les témoignages par écrit.
Nous avons fait un rapport, et je
crois que nos conclusions ont frappé
juste. Le surintendant a également
visité Bathurst et étudié la question
sur le vif. Un arrangement fut pro-
posé, M. Thompson et autres acqui-
escent à un règlement de la diffi-
culté, mais peu après il écrivit qu'il
refusait son approbation. Ce mon-
sieur a traité le bureau d'éducation
d'une manière injuste. Il a fait des
avancés qui ne sont pas véridiques.
Il a cherché à attiser le feu de la
discorde. Je n'entends pas exonérer
les commissaires d'écoles de Bath-
urst. Je crois qu'ils sont à blâmer.
La question se résout à une affaire
de taxes trop élevées, et c'est ce
point-là surtout qui a servi à l'agita-
tion malsaine qu'on a faite sur cette
question.

Nous croyons que pour tirer l'affai-
re au clair, il faut qu'elle soit exa-
minée au grand jour en pleine cham-
bre, en produisant tous les documents
qui s'y rattachent à l'examen des
bons membres. Vous avez devant
vous tous les renseignements que
nous possédons, et nous sommes con-
tents de passer parce que la chambre
et le pays en penseront. Nous avons
eu et nous avons pour principe de
ne faire de faveurs à personne, de don-
ner justice à tout le monde.

Frédéricton, 28 mars.

Entr'autres bills adoptés en comi-
té se trouve celui constituant la com-
pagnie de la mine d'or de Memram-
cook.

L'honorable M. Blair présente un
bill constituant la compagnie de
charbon et de chemin de fer du com-
té de Queens.

La chambre en comité adopte le
bill établissant la réforme industriel-
le des garçons.

En réponse à M. Goguen l'hon. M.
Emmerson dit que le gouvernement
n'avait pas encore décidé jusqu'à
quel point le pont de Cocagne serait
réparé.

La chambre en comité adopte plu-
sieurs bills.

La chambre se forme en comité
sur un bill pour encourager l'indus-
trie laitière, lequel autorise le com-
té de Charlotte à exempter les froma-
geries et beurrieres des taxes. Adop-
té.

M. Mott présente un bill autori-
sant le conseil-de-ville de Campbell-
ton à mettre des débetures pour
organiser la protection contre le feu.
Et la chambre s'ajourne.

Frédéricton, 29 mars.

Des requêtes sont présentées en fa-
veur d'enseigner la tempérance dans
les écoles.

M. Mott présente un bill pour con-
tinuer l'acte incorporant la compa-
gnie d'estacade de Restigouche.

M. Killam un bill concernant la
compagnie de la raffinerie de sucre
de Moncton.

L'hon. M. Mitchell produit des
documents demandés par M. Sive-
wright au sujet des écoles de Bath-
urst.

M. Powell présente des requêtes
en faveur du bill concernant les
cours de circuit et de comté de West-
morland.

L'ordre du jour étant arrivé, l'hon.
M. White, secondé par M. Robinson,
propose un amendement à la résolu-
tion de M. Pitts concernant les éco-
les, la requête en question, de même
que les documents se rapportent aux
écoles de Bathurst, soient soumis à
la chambre en comité général avec
instruction de considérer les alléga-
tions de la dite requête, et tous les
documents se rapportant à la ques-
tion, et que le comité soit autorisé à
donner son opinion et à faire des re-
commandations sur la question.

M. Stockton dit que cette question
est l'une des plus importantes qui
soient venues devant la chambre.
Nous en sommes rendus à une crise
dans l'administration de la loi des
écoles. Il se plaint de ce que cer-
tains documents n'ont été produits
qu'à la dernière minute, ce qui l'a
empêché de se renseigner. Parlant
de l'assertion de M. Blair que le ré-
glement 31 n'avait été modifié que
sous le rapport de la construction il
prétend que la signification en est
radicalement modifiée. Par le ré-
glement du manuel de 1887, les écoles
normales en dehors de la province
étaient reconnues, mais par la modi-
fication récente toutes les écoles dé-
nominations de la province sont
reconnues. C'est une affaire sérieuse
que celle d'enlever des élèves à
notre école normale qui nous coûte
et nous a coûté si cher. Il n'est pas
prêt à dire que les Sœurs de Charité
n'ont pas les qualités voulues pour
enseigner dans les écoles publiques,
mais il pense que le système doit
être aussi uniforme que possible, et
si les Sœurs de charité sont exemptés
d'aller à Frédéricton passer leur
examen le même privilège doit être
accordé à tous les autres. Il n'y a
rien à redire à ces examens, mais
supposons que quand on tenait un
examen à Bathurst deux ou trois
jeunes filles auraient désiré être exa-
minées en même temps que les
Sœurs, leur en aurait-on donné le
droit?

L'hon. M. Blair—Certainement.

M. Stockton dit que l'amendement
du solliciteur-général ne va pas assez
loin pour aplanir la difficulté. Tout
en prétendant vouloir la lumière, le
gouvernement fait tout son possible
pour éviter que le jour se fasse. Il
demande pourquoi l'école publique
de Bathurst n'est pas occupée?

M. Sivewright dit qu'elle est tout
occupée à l'heure qu'il est, à l'excep-
tion d'une salle qui est trop petite.

M. Stockton dit qu'il ne veut pas
dire que ce sont les commissaires ou
les pétitionnaires qui sont en faute,
cela pourrait s'établir par une en-
quête. Il est temps que cette diffi-
culté soit réglée.

Hon. M. Blair—Qui pourrait la
régler mieux que le bureau d'éduca-
tion.

M. Stockton—Elle existe depuis 2 ans
et le bureau d'éducation n'a pas en-
core pu la régler. Elle aurait pu être
facilement réglée si le bureau d'édu-
cation avait eu le courage de s'occu-
per de l'affaire d'une manière sérieu-
se.

L'hon. M. Tweedie réplique à M.
Stockton et M. Alward, qui lui suc-
cède, propose, secondé par M. Shaw,
d'ajouter à la fin de l'amendement
proposé par l'hon. M. White les
mots suivants: "Et que le comité
soit autorisé et résolu du pouvoir
d'examiner les témoins sous serment
et de faire venir personnes et docu-
ments, et de rapporter la preuve à
cette chambre."

Le débat est continué à la séance
du soir par MM. Emmerson, Howe,
Flewellling, LaBilios, Powell, Mit-
chell, Killam, Goguen, Pitts, Sive-
wright, Mott, Smith (Westmorland),
Flewellling, Scovil, O'Brien (North-
umberland), Dibble, Robinson,
Dunn, McLeod, Wells, Ferris, O'Brien
(Charlotte), Hill, 28.

L'amendement de l'hon. M. White
est ensuite adopté sur le même vote
renversé, à l'exception de M. Powell,

ndredi, marmara-
ma mère pour la
Frelot qui reparat
re.
a le Malgache. M.
a trompé.
arna et regagna la
galop.
t des riffs se fut
in, un soufflet me-
tomba de la cime
egt pas, environ,
aite s'était faite.
t lointain répon-
côté du champ qui
ain creux, sur la
t un taillis. Un
al bondit hors des
raversa le champ
Les branches du
Roger ne s'était
homme toucha
e, à l'instant mé-
calon arrivait, ca-
comant. L'homme
Quelques minu-
pignait deux cava-
ient, immobiles,
a grand route.
agnons étaient de
campés sur leurs
es les hommes de
es équestres. Ils
elques brèves pa-
chevaux partirent
comme s'il se fût
an clocher, et ils
ailien d'un nuage
suivant la route
ait prise.
vère.)
KER'S
LU
D CHERRY
SAM.
Valuable Remedy
CURE OF
LDS, CROUP,
ENESS,
INFLUENZA
OF THROAT
COULE.
It Will Cure You,
of Kensington,
the following:
d from severe Chronic
disease and numerous
gives relief. My phy-
sician has advised me
to give BALAM OF TOLU
recomm

qui vote pour l'amendement, et de M. Pitts, qui vote contre.

L'hon. M. Blair propose que la chambre se forme en comité général à la séance de jeudi pour considérer la dite résolution. Adopté.

Et la chambre s'ajourne à 2h.15m. du matin.

Frédéricton, 30 mars.

L'hon. M. Tweedie soulève une question de privilège. Il n'a pas traité les pétitionnaires d'assassins politiques, mais bien les auteurs des circulaires répandues dans les comités de York et Queens.

La proposition de M. Stockton concernant la loi électorale est mise à l'ordre du jour pour mardi prochain.

M. Allen présente un bill concernant les rapports départementaux; M. Ferris un bill pour faire revivre plusieurs actes concernant le chemin de fer le central.

M. Smith (Westmorland) présente une requête en faveur de l'enseignement de la tempérance dans les écoles.

La chambre s'étant formée en comité général sur les requêtes concernant les écoles, sur motion de l'hon. M. Blair le greffier donne lecture des documents produits en réponse à la demande de M. Sivewright. A six heures le comité se lève pour se reformer mardi prochain, et la chambre s'ajourne jusqu'à lundi.

DISCOURS DE M. GOGUEN.

M. l'orateur.—Je ne puis rester muet dans une occasion comme celle-ci, car ce serait faire une injustice et une injure en même temps au comté que j'ai l'honneur de représenter. La question qui nous occupe est pour mes électeurs d'une grande importance. Je me rappelle trop bien la difficulté que nous les catholiques avons eue à obtenir ces quelques privilèges et le droit d'enseigner notre religion après les heures d'école, et peut-être par mon simple vote nous perdrons ce que nous avons obtenu jusqu'aujourd'hui. La pétition dont l'hon. membre pour York (M. Pitts) a épousé les conclusions va jusqu'à demander que les bonnes religieuses soient obligées de mettre de côté leur crucifix et autres emblèmes de leur ordre. Je dis ici en cette chambre que c'est honnête et très mal de soulever de pareilles questions dans une province où nous devons tenir à vivre en paix, et où nous vivons en paix et en accord, à l'exception de cette petite difficulté de Bathurst qui peut être réglée par un comité ou par le bureau d'éducation. J'ai vu durant mon élection les circulaires de l'hon. député de York, mais je n'en ai pas fait grand cas, parce que je pensais que ce n'étaient que des trucs d'élection comme l'hon. M. LaBillois en avait mis en usage dans Kent dans l'élection de 1891, mais je vois que l'hon. député entend mener la chose aussi loin que possible. En face de ce parti-pris, je dois lui dire franchement l'attitude que j'entends prendre à son égard. J'ai été élu un positionniste indépendant, mais je ne puis tolérer les bigoterie et les injures que l'hon. membre de York voudrait faire à ma nation et à ma religion. Je me croirais indigne de la position que j'occupe si je ne m'opposais pas carrément à sa résolution. Donc, à l'avenir je ne veux nullement m'associer avec l'honorable membre de York, que je regarde comme un ennemi de notre race et de notre religion. Je regrette d'avoir à parler de la sorte, mais je ne puis supporter un tel état de choses. J'ai admiré la conduite de l'hon. M. Blair. Son discours a été pour moi plus que suffisant pour me convaincre du fait que le gouvernement est prêt à s'en tenir aux arrangements conclus pour nous rendre plus acceptable le bill des écoles, et je dois voter pour l'amendement (tonnerre d'applaudissements).

DISCOURS DE L'HON. M. LABILLOIS.

Il dit que comme catholique il est content que la question soit venue sur le tapis devant la chambre. Les Français et les Irlandais catholiques de la Province désirent qu'elle soit ainsi discutée, n'ayant rien à perdre à la discussion. Il n'est pas tout-à-fait exact de dire que la difficulté de Bathurst est une difficulté religieuse. Des difficultés semblables se sont élevées dans des districts exclusivement protestants, et il est résulté des procès encore penants. Étant le seul membre catholique du bureau d'éducation il est prêt à dire que le bureau a fait tout son possible pour aplanir cette difficulté, et personnellement il aurait consenti à aller bien loin pour faire disparaître toute injustice faite à la minorité protestante. M. Thompson a dit que dans un district du comté de Gloucester les enfants protestants étaient forcés de se mettre à genoux et de faire le signe de la croix. C'est là un avancé qui demande à être prouvé. Il ne croit pas que pareille chose ait été permise par un seul instituteur ou par les commissaires. Si un instituteur s'abaissait à pareille chose, les catholiques de la province seraient unanimes à le blâmer. Il cite des chiffres pour montrer que loin de chercher à dominer dans la province, les catholiques de la province n'ont obtenu qu'une infime fraction des fonctions publiques auxquelles ils ont droit. Leur conduite à la dernière élection dans Kent, Northumberland, Gloucester et Restigouche, élitant des protestants quand ils auraient pu élire des catholiques, prouve leur tolérance. Il n'est pas nécessaire, pour arriver aux changements

requis dans la loi, de revenir sur les sombres jours de 1871. Les représentants catholiques de la chambre sont prêts à seconder les protestants de la chambre pour arriver à un ajustement équitable dans l'administration de la loi des écoles. Il rejette toute la responsabilité de cette agitation, sur la conduite intempérée de M. Thompson. Les seurs enseignent strictement conformément à la loi. A Campbellton, où les catholiques forment un tiers de la population, les six instituteurs sont tous protestants, et cependant les catholiques ne se plaignent point. Il nie avoir fait des appels inflammatoires aux catholiques du comté de Kent. Le fait qu'il a été élu à la tête des polls dans son propre comté prouve qu'il possède la confiance du peuple. Les catholiques de cette province ne désirent pas autre chose que justice, et que la paix et l'harmonie qui ont existé dans le passé soient maintenues et conservées.

DISCOURS DE L'HON. M. EMMERSON.

L'hon. M. Emmerson dit que l'opposition ne traite pas cette question sans esprit de parti malgré ses assurances contraires. Elle cherche à mettre la question parmi les oubliettes. Elle a même fait des avances à la droite pour arriver à ce but. L'hon. membre (M. Alward) a parlé de la nécessité d'un tribunal pour décider la question. Mais c'est le peuple qui doit juger les faits et la conduite du bureau d'éducation. L'opposition a changé de tactique. Dans le comté de Queens, on a parlé de cette question comme une chose jugée, et on a traité le gouvernement de "mignons de Rome" qui avaient fait des règlements secrets pour favoriser les catholiques. Sur les 10,000 noms qui figurent sur les requêtes il n'en est probablement pas 25 qui connaissent la nature des avances qu'elles renferment. Représentant d'un comté tout protestant, il n'appellerait pas le gouvernement une heure s'il croyait que les catholiques étaient favorisés d'une manière indigne. Il défie l'opposition d'apporter un seul semblant de preuve à l'appui de cette accusation. Cette question a été entendue aux élections générales et à l'élection de Queens et le peuple a ratifié la conduite du gouvernement. Il est du devoir de l'opposition de se lever et de faire connaître ses vues sur cette question. L'auteur de cette résolution a déclaré que cette question ne concernait pas la politique, et qu'on devait agir sans retard. Mais il était resté à son siège trois semaines sans demander un remède à ces griefs. C'est qu'il voulait avec ses amis balancer la discussion pour avoir le privilège de lancer des insinuations et de tirer des conclusions erronées.

DISCOURS DE M. POWELL.

M. Powell dit qu'il regrette les efforts que fait le gouvernement pour faire de cette question une affaire de parti. Les affaires de conscience et de religion doivent être tenues au-dessus des luttes de parti. Il regrette l'arrangement de 1875 comme inviolable et inattaquable. Il se peut qu'on y ait fait fi de la logique, mais tout de même elle s'imposait aux hommes d'état. Ces règlements ne doivent pas être changés, mais il n'y a pas de la dessus qu'on ait besoin de lumière. Dix mille personnes se plaignent d'un état de chose qui demande remède à Bathurst. La tâche qui s'impose à la chambre est d'aider le mauvais génie de la bigoterie religieuse. Il n'est pas vrai que l'opposition ait fait de la question une affaire de parti. De ce côté de la chambre chaque membre est libre d'exercer son jugement. Le peuple ne sera pas satisfait d'un vote partisan sur cette question. En cherchant à étouffer les flammes avec de l'huile, le gouvernement ne fait que créer des milliers de centres de conflagration. Il est convaincu que les catholiques ont fait fausse route en isolant leurs enfants des enfants protestants. S'ils n'avaient pas agi de la sorte, toutes ces animosités auraient disparu il y a longtemps. Il considère que l'hon. membre de Restigouche (LaBillois) comme un brandon de discorde autant que le membre de York (Pitts), tout aussi coupable. Il n'a pas grand foi dans les avancées de M. Thompson, mais on devrait néanmoins faire une enquête.

Nouvelles québécoises

Mgr Bégin, coadjuteur de Son Eminence le cardinal Taschereau, est arrivé, hier après-midi, de son voyage à la Ville Éternelle. Il a été reçu au débarcadère par Son Eminence et plus de 200 personnes, qui sont allées lui souhaiter la bienvenue. Un Te Deum a été chanté à la basilique; le cardinal Taschereau officiait. Quelques minutes après leur arrivée à l'Archevêché, hier après-midi, Sa Grandeur Mgr Bégin a causé une touchante surprise à Mgr Gagnon, son compagnon de voyage à Rome, en lui remettant les lettres de Sa Sainteté Léon XIII, le nommant prélat de la maison du Pape. Mgr Gagnon a reçu les chaleureuses félicitations de ses amis, tant du clergé que des laïques, auxquels nous joignons les nôtres.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons avec infiniment de plaisir que M. L. Ed. Couture, de Lévis, vient d'être créé commandeur de l'ordre de St-Sylvestre par Sa Sainteté Léon XIII.

M. Couture est actuellement le seul commandeur au Canada; les deux derniers qui avaient reçu cet honneur étaient sir Hypolite Lafontaine et le juge Berthelot.

Monsieur le Commandeur L. G. Baillargé, C. R., vient d'être l'objet d'une nouvelle munificence de la part de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

A l'occasion du jubilé sacerdotal de notre Eminentissime Archevêque le Cardinal Taschereau, M. le Chevalier Commandeur Baillargé a fait don à Son Eminence du montant de seize mille piastres (\$16,000) qui lui était dû par l'Hôtel Dieu du Sacré-Coeur de Jésus à Québec. La nouvelle de ce cadeau princier ainsi que des autres œuvres et mérites de notre Eminence concitoient a été portée à la connaissance de Sa Sainteté par Mgr l'Archevêque de Cyrène, et, pour en témoigner sa satisfaction, le Pape Léon XIII a ajouté au titre honorifique que M. le Commandeur possède de déjà celui de Comte Romain.

—Courrier du Canada

AVIS DE L'ADMINISTRATION

Désirant l'abonnement au MONITEUR ACADIEN, quand il ne sera pas payé d'avance, ou dans le premier mois, sera comme suit:

Dans les Clubs \$1.25 par année
Hors les Clubs 2.00

Sur les adresses imprimées, nos abonnés peuvent constater où ils en sont avec nous. Exemple: Pascal Léger 1290

Les chiffres qui suivent le nom indiquent la date jusqu'à laquelle l'abonnement est payé. Dans le cas ci-dessus, il y a un an d'arrangé.

LE MONITEUR ACADIEN

SHÉDIAC, 4 AVRIL 1893

Les députés libéraux aux communes, réunis en caucus, ont décidé de tenir une grande convention à Ottawa vers la fin de juin. Il y aura des délégués de toutes les parties de la Puissance.

Le parlement fédéral a été prorogé samedi, après l'une des plus courtes sessions dont l'histoire de la confédération fasse mention. L'honorable sénateur Poirier, M. Josiah Wood et M. G. V. McInerney, M. P., sont revenus samedi dans leurs foyers.

La chambre des communes anglaise a décidé que ses membres recevront désormais un salaire pour leurs services.

Jusqu'à les membres du parlement anglais ne recevaient point d'indemnité. L'indemnité est fixée à \$2,000 par an, soit \$1,000 de plus que l'indemnité accordée aux membres du parlement canadien, et \$3,000 de moins que l'indemnité votée aux membres du congrès Américain qui reçoivent \$5,000 par an.

BULLETIN ÉTRANGER

FRANCE.—On est très préoccupé, dans certains milieux politiques, de l'agitation socialiste et anarchiste actuelle, en prévision de ce qu'on appelle la "journée de mai". A mesure que la date du premier mai s'approche, les craintes de soulèvement socialistes augmentent dans certains quartiers de la bourgeoisie toujours en quête de nouvelles à sensations.

La crise polique provoquée par les incidents du Panama paraît propre à favoriser les mouvements des divers groupes anarchistes et socialistes, et des précautions inusitées sont déjà prises par la police et le gouvernement en vue de faire face aux éventualités. Les amis de l'ordre et de la loi ne cachent pas toutefois leurs appréhensions à cet égard et demandent qu'un ministère nouveau et plus fort prenne la direction des affaires avant la date du 1er mai.

Otto Brandes, correspondant du Berliner Tageblatt à Paris, qui a reçu l'ordre de quitter le pays sur le soupçon d'être l'auteur d'un article accusant Ernest Carnot d'avoir reçu de l'argent provenant des fonds du Panama, est allé au bureau de police et a donné avis qu'il partirait immédiatement pour l'Allemagne. Sa résidence à Asnières, un des faubourgs de Paris, était déjà couverte de placards injurieux, et lorsqu'il s'en éloigna avec Mme Brandes, une foule de gens, hommes et enfants, le sifflèrent. La foule suivit M. et Mme Brandes jusqu'à la gare, sans que la police ne fit aucun effort pour la disperser. Quelques temps après, les filles de M. Brandes quittèrent leur maison pour aller rejoindre leurs parents en ville. Ces jeunes dames furent huées par des femmes et des enfants et, avant d'arriver à la gare, elles reçurent des coups de canne à la tête et de la boue à la figure. L'une d'elles a reçu une grave blessure à la tête et a dû se faire soigner par un médecin avant de quitter la ville.

Le gouvernement n'a rien fait pour protéger la famille Brandes contre la populace, il ne lui a pas même procuré une escorte de gendarmes comme la chose se fait ordinairement.

HONDURAS.—Un nouveau combat sanglant vient de marquer la guerre du Honduras.

Les troupes du gouvernement ont été défaits et ont perdu plus de

cent hommes. Le combat a duré plusieurs heures et les soldats du gouvernement ont finalement fui de toutes parts. Les corps de plus de cent soldats du gouvernement et ceux de cinquante soldats révolutionnaires ont été brûlés sur un immense bûcher.

Les nouvelles dépêches disent que l'anarchie, la terreur et le désespoir règnent à Tegucigalpa. Les femmes et les enfants des révolutionnaires absents ont été emprisonnés et soumis à toutes sortes de tortures physiques et morales. Ce serait horrible à décrire. Les outrages les plus révoltants ont été commis.

On rend le général Vasquez responsable de toutes ces atrocités.

ALLEMAGNE.—Tous les journaux allemands sont furieux de l'expulsion de France de Brandes, le correspondant parisien du Tageblatt, soupçonné d'être l'auteur d'une dépêche qui dit que le fils du président Carnot a reçu de l'argent provenant des fonds du Panama.

Autour des Provinces Maritimes

MONCTON.—Madame M. Lavaeh vient d'ouvrir un magasin de modes à l'encoignure de la grande rue et de la rue Soteford. Madame Lavaeh est une artiste et son établissement recevra sans doute une large part du patronage public.

Madawaska.—La cour de comté s'est ouverte mercredi à Edmundston sous la présidence du juge Stevens. Dans les causes criminelles le grand jury a rapporté les accusations comme non fondées. Deux causes civiles ont été plaidées. Joseph H. Mines vs. Joseph Dugal, action en recouvrement de \$25 sur billet promissoire, verdict en faveur du demandeur. Fred. Laforest, avocat de la poursuite. Chemin de fer de Témiscouata vs. Victor Albert, action en recouvrement d'objets détenus pour \$27.25. Verdict en faveur du demandeur. Fred. Laforest, avocat de la poursuite. Après l'audition de ces deux causes, la cour s'est ajournée.

Le du Prince Édouard.—Le gouvernement local vient de nommer M. l'avocat Stanislas Blanchard membre du bureau des écoles de Charlottetown, en remplacement de M. J. B. McDonald, résignataire.

Les estimés soumis par le premier ministre Peters pour l'année courante portent le dépeuse à \$283,945.

Trois des mesures soumises par le gouvernement provincial à la ratification des chambres sont en ce moment l'objet de la plus vive discussion au dehors comme au-dedans du parlement. La première décreta l'amalgamation du Conseil législatif avec la chambre d'assemblée en une seule chambre législative, chacun des quinze districts de la province devant fournir un assemblyman et un conseiller élus respectivement par deux classes d'électeurs. La deuxième mesure est une reconstitution des districts du comté de Kings, et la troisième a pour objet de priver du droit de vote les fonctionnaires du gouvernement fédéral, comme l'ont fait les gouvernements dits libéraux d'Ontario et de la Nouvelle Écosse.

M. Bently a été choisi pour diriger l'opposition dans la chambre d'assemblée. C'est un homme versé dans la procédure parlementaire, plein de tact et très populaire. L'un de ses premiers lieutenants est l'hon. J. O. Arseneault, qui siège en chambre depuis nombre d'années, et qui apporte aux délibérations, avec l'expérience d'une longue et honorable carrière parlementaire, un grand fonds du bon vieux sens commun qui caractérise les têtes bien plantées et les esprits larges qui sont les meilleurs soutiens de notre système parlementaire. M. Arseneault prend une large part aux travaux législatifs de sa province, et sa voix autorisée est toujours écoutée avec attention.

BAIE DES CHALEURS.—Il paraît que M. Joseph Dugas, de Caraquet s'est rendu coupable d'une infraction de la loi se rapportant à la manufacture de cigares. Il y a une semaine ou plus, M. Wm. J. Melanson, officier du département de douane, a visité Caraquet et a saisi des instruments dont M. Dugas se servait pour la manufacture de cigares.

Samedi, le député James Power, de la succursale 130 de Bathurst, s'est rendu au Petit Rocher afin d'organiser une branche de la C. M. B. A. Un grand nombre de membres des succursales de Bathurst, Caraquet et Amherst l'ont accompagné.

Parmi ce nombre nous avons remarqué les MM. P. J. Burrs, H. White, J. Baldwin, W. J. Laplante, Aimé Gallant, J. J. Harrington, John McKenna, D. Leahy, Evariste LeBlanc, Dr Meshan, William Walsh, Jos. Meshan, Fred Blanchard, Jos. Burke, Gilbert Doucet, Michael Power, Richard Sutton, Louis Comeau, de la succursale de Bathurst; Dr. Comeau et P. J. Veniot, succursale de Caraquet; George W. Cooke, succursale d'Amherst.

Après le souper, tous les membres se sont rendus à l'école supérieure où la cérémonie de l'organisation devait avoir lieu. M. le député Power, après avoir expliqué le but de l'association et les devoirs de chaque membre, procéda à l'initiation des nouveaux élus et l'on passa ensuite à l'élection des officiers.

Directeur spirituel—Rév. Père Carter. Président—M. le docteur Langis.

1er Vice-Président—M. Nap. H. Roy. 2me do —M. Wm. Devreux. Secrétaire archiviste—M. Michel Levasseur. Aest. Secrétaire archiviste—M. Joseph F. Comeau. Secrétaire Financier—M. Joseph C. T. Arseneau. Trésorier—M. Jérôme H. Comeau. Commissaire Ordonnateur—Charles H. Roy. Sentinelle—M. Pierre P. Doucet. Syndics—MM. Ed. P. Doucet, James P. Doucet, Jos. F. Comeau, Wm. Devreux, John C. Roy.

Le nom de cette succursale est: Saint Polycarpe, et le numéro est 195. Les assemblées régulières auront lieu chaque jeudi à 8 heures du soir.

—Courrier des Provinces Maritimes.

PARLEMENT FEDERAL

Ottawa, 27 mars.

M. Edgar demande si le gouvernement a d'autres documents à soumettre aux chambres pour démontrer que le traité franco-canadien n'établit aucune discrimination contre la Grande-Bretagne, l'Allemagne, les États-Unis et autres pays en faveur de la France.

L'hon. M. Foster dit que tous les documents ont été nommés et que la France n'aura du Canada aucun avantage exclusif.

L'hon. M. Foster donne avis que demain il proposera que la chambre se forme en comité général pour considérer une résolution disant qu'il est opportun de déclarer que pour cette session la réduction de huit piastres piastres par jour mentionnée dans la section 26 du chapitre 11 des Statuts Refondus du Canada ne sera pas faite pour 6 jours durant lesquels les membres n'auront pas assisté aux séances de la chambre ou des comités, etc.

Le rapport du comité général sur la résolution autorisant le paiement d'honoraires aux commissaires à l'exposition de Chicago, est reçu et adopté, et un projet de loi basé sur cette résolution est soumis à la chambre.

Les estimés supplémentaires pour l'année financière finissant le 30 juin 1894 sont soumis sur le bureau de la chambre. On demande \$70,000 de plus pour l'exposition de Chicago; \$18,500 pour l'achat d'armes à feu plus modernes, \$70,000 pour la construction des forts à Esquimaux, C. A.; \$35,000 pour un détachement d'ingénieurs de la marine royale au même endroit, \$4,000 pour les munitions à la ligne de tire; \$80,000 pour le creusement du canal entre Montréal et Québec, ces travaux devant commencer au 1er juillet et se continuer d'année en année jusqu'à ce qu'on ait atteint partout une profondeur de 27 pieds; \$14,600 pour la quarantaine de la grosse Ile, \$10,000 pour appareil à désinfecter et construction de bâteaux de quarantaine sur le bassin Louise; \$20,000 pour un service à vapeur entre St-Jean, Yarmouth et Halifax; \$60,000 pour les dépenses de délimitation de la ligne frontière entre les États-Unis et le Canada entre le sud-ouest de l'île du Prince de Galles et le 14me méridien longitude ouest; \$6,500 pour les dépenses de même nature à la baie de Passamaquoddy; \$15,000 pour entretien du Constance qui fait la chasse à la contrebande dans le bas du fleuve.

Le gouvernement retire le bill pour amender l'acte du service civil. La chambre s'ajourne à minuit.

Ottawa, 28 mars.

Sur motion de l'hon. M. Foster, secondé par l'hon. M. Laurier, la chambre décide de siéger demain et jeudi à 11 heures.

L'hon. M. Foster présente un bill pourvoiant à ce que tout le fromage canadien soit marqué: "fromage canadien."

Sur motion de l'hon. M. Foster, le rapport du comité sur les voies et moyens est adopté.

Sur motion que la chambre se forme en comité sur ce projet de loi, M. Charlton reproche au ministre des finances d'avoir soumis à la chambre les documents concernant les conférences entre les ministres canadiens et les ministres américains, lors du voyage des premiers à Washington, en soumettant ces documents après le mort de M. Blaine et après que le secrétaire Foster et le président Harrison ont cessé d'agir comme officiers publics et par conséquent ne peuvent plus contredire ces documents.

Sur motion pour aller en comité des subsides, M. Tarte attire l'attention de la chambre sur l'administration de la justice dans la province de Québec. Il dénonce la conduite de certains juges qui ne sont que des agents politiques et qui ont payé pour obtenir leur position.

L'hon. M. Ouimet rappelle M. Tarte à l'ordre. Personne n'a le droit d'accuser les juges autrement que par impeachment. Ce principe a toujours été suivi en Angleterre et au Canada.

M. Davies dit que le député de l'Islet ne parle pas des juges agissant en leur qualité judiciaire, mais seulement que quelques-uns ont payé pour obtenir leur position.

L'hon. M. Ouimet dit que les insinuations faites par M. Tarte sont plus qu'une accusation directe parce qu'elles prétent au soupçon sur tous les juges.

L'orateur White décide que M. Tarte a le droit de parler de la justice en général mais non de faire des allusions personnelles.

Cet espace est réservé pour O. M. MELANSON Qui vient de recevoir et entablé le plus vaste le plus beau le plus gentil assortiment de marchandises pour le printemps et l'été qu'on ait jamais vu à vingt lieues à la ronde.

HAWKER'S TOLU AND WILD CHERRY BALSAM.

Attracts and Most Valuable Remedy for the CURE of COUGHS, COLDS, CROUP, HOARSENESS, BRONCHITIS, INFLUENZA OR ANY FORM OF THROAT AND LUNG TROUBLE.

It Cures, and It Will Cure You.

Malcolm McLean, of Kensington, P.E.I., writes the following: 'For five years I suffered from severe Chronic Bronchitis, for which the doctors and numerous patent medicines failed to give relief. My physician and friends advised a change of climate as my only hope. Hawker's Balsam of Tolu and Wild Cherry was recommended to me, and I am happy to say that I was entirely cured before I had used two large bottles. I consider it to be truly a wonderful medicine, and cheerfully recommend it to all afflicted.'

For Sale by All Druggists and General Dealers.

Price 25 and 50 CENTS PER BOTTLE.

MANUFACTURED BY THE HAWKER MEDICINE CO.

SAINT JOHN, N. B.

Collège Saint-Joseph MEMRAMOOCUK, N. B.

PROFESSEURS

Cet établissement est sous la direction des Religieuses de Ste. Croix.

Les matières qui y sont enseignées forment deux cours distincts: le cours commercial et le cours classique. Le cours commercial comprend quatre années; le cours classique six de cinq ans.

Nul élève n'est admis au cours classique qu'il n'ait complété son cours commercial. Les langues française et anglaise y sont l'objet d'une égale sollicitude.

Conformément aux règles de l'établissement, l'instruction classique commanditée aux élèves sera assainie de l'esprit chrétien et intermédiaire au point de vue religieux.

Un élève arrivant d'un autre établissement devra présenter un certificat de bonne conduite de la part du président du dit établissement.

Les lettres et envois adressés aux élèves, en espèces par eux, sont soumis à l'inspection du Président ou de son délégué.

Les parents recevront à chaque terme un bulletin constatant les progrès, l'application, la conduite, la santé, ainsi que les dépenses de l'élève.

Les élèves qui n'arrivent qu'après la rentrée régulière, ont droit à une déduction de prix pour le temps écoulé; mais tout mois commencé doit être payé en entier.

On reçoit des élèves à aucun temps de l'année.

Les paiements se font en quatre termes, favorablement avancés, en or ou en argent comptant.

Les religieuses donnent leur attention au soin et à la propreté des jeunes enfants aussi bien qu'au langage des élèves en général.

Les demi-pensionnaires couchent au Collège, paient cinquante centimes pour l'usage du lit. Pour plus amples informations s'adresser à C. LEFEBVRE C. S. C., Président.

Sheriff's Sale.

TO BE SOLD by Public Auction, on SATURDAY, THE FIFTEENTH DAY OF APRIL, A. D. 1894, in front of the Weldon House, in the Parish of Shediac, between the hours of twelve o'clock, noon, and five o'clock in the afternoon:

All the right, title, interest, property, claim and demand of Michael McGraw, his possessor, right and right of entry both at law and in equity, or in and to the following lands and tenements situate in the Parish of Shediac in the Point-de-Chêne (so-called), and bounded as follows, viz:

All that certain lot, piece or parcel of land situate at Point-de-Chêne, in the said Parish of Shediac, known as Gibe land and bounded as described as follows:—on the South by St. Andrew's Street (so-called), on the West by lot no. 27 in block H, on the North by lot no. 25 in block H, and delineated in the plan of the said lands drawn by Alexander Munro, Esq., in the year A. D. 1877, showing its positions, boundaries and dimensions and marked therein as the no. 26, as upon reference had to said plan H, now on file in the Registry Office in and for the said County of Westmorland, will more fully appear. Also all that certain part or piece of Gibe land bounded and described as follows:

On the South by St. Andrew's Street (so-called), on the West by lot no. 28 in Block H, on the north by lot no. 26 in Block H, and delineated in the plan of said lands drawn by Alexander Munro, Esq., in the year A. D. 1877, showing its positions, boundaries and dimensions, and marked thereon as the no. 27, as upon reference had to said plans now on file in the Registry Office in and for the said County of Westmorland the said lot will more fully appear.

Together with all buildings and appurtenances to the same belonging or in anywise appertaining.

Also all other real estate of the said Michael McGraw, whatsoever situate or howsoever described within my bailiwick, the same having been seized under and to be sold by virtue of an execution issued out of the County Court at the suit of Oliver M. Melanson versus Michael McGraw aforesaid.

ANGUS McQUEEN, Sheriff.

Dorchester, January 2nd, 1893.—3mlrpsn

A VENDRE.

A la ferme Avard, Bristol, à peu près 30 tonnes de bon foin anglais. Conditions faciles. S'adresser à Wm. Hamilton, à Shediac, ou à

D. L. HANINGTON.

Dorchester, 22 mars 1893.—3i

BARDEAU

Ayant fait l'acquisition du moulin à bardeau de M. Louis Goguen, j'ai l'honneur d'annoncer au public que je suis le plus beau bardeau des environs. Ceux qui veulent acheter du bon et du beau bardeau peuvent s'adresser en toute confiance à

ALPHÉE T. GOGUEN, Notre-Dame de Cocagne.

1er septembre 1892.—3o

PERDU.

L'été dernier, entre Grande Digue et Shediac, une épinglette d'or sur laquelle étaient placés trois monnaies naturelles du Brésil. Quoique j'aurais trouvé de recevoir une récompense en la rapportant au bureau du Monteur Acadien.

Shediac, 19 octobre 1892.—3c

FEUILLETON.

—LA— SOIF DE L'OR.

PREMIERE PARTIE.

L'Acte de Vente et le Contrat de Mariage.

(SUITE.)

V LA VIEILLE MAISON

Il y avait désormais plusieurs changements dans la voiture qui supportait notre petite caravane. Miguel, le Malgache occupait l'emplacement de cochon; Grelot, le gamin de Paris, avait pris la place de Naranja sur le matelas de satin et dormait comme un juste, ce qui ne l'empêchait point de répondre distinctement: "Je veille." chaque fois qu'on lui donnait le mot d'alerte.

Dans le coupé, Naranja était entre Roger et Robert. Elle somnait, la tête appuyée sur l'épaule de son mari. Les deux amis respectaient son repos: Roger songeait à Nannette et à la possibilité d'acheter l'étude à crédit.

Le restant du voyage fut court; aucun incident ne le troubla. Quatre heures après avoir quitté Paris, la voiture prit une route de troisième classe qui longeait les murs d'un parc. C'était le quatrième relais. Par-dessus les murs, on voyait de splendides futaies. Robert dit tout bas à Roger:

—Regarde bien cela.

L'atmosphère excellent, et poussé à toute vitesse, courut le long de ces murailles pendant près d'une demi-heure. Deux ou trois fois Naranja demanda: Trouves-tu cela beau?

Une grille se présenta, entrée vraiment royale, qui laissa voir une immense avenue de chênes géants, alignant à perte de vue sa nef immense qui avait le ciel pour ciel de voûte et ses doubles-côtés perdus dans la nuit. Miguel ralentit le pas des chevaux en passant devant cette grille, au bout de laquelle la lune illuminait avec mystère les cent croisées d'un monumental château.

—Trouves-tu cela beau? demanda encore Mornaix.

Puis, après la grille, flanquée d'un admirable pavillon en briques rouges, prouvant que la place royale de Paris n'était pas le dernier mot de l'art au temps de Louis XII, un large sent-de-loup remplaçait le mur.

Un parc anglais ajoutait sa féerie aux solides splendeurs du parc français. La lune caressa le velours des pelouses, nivelées de main d'homme où, par intervalles, des groupes d'arbres s'élevaient, juste à leur point pour faire paysage: car la poésie de ces charmanes idylles joue à la nature comme les enfants jouent à l'homme. Elle scopia des tableaux avec de la terre, des chênes, de l'herbe et de l'eau, bossa même l'amulette jusqu'à sonvoquer des bestiaux de paradis et du gibier pour rire.

Mais ceci était grand et lutait avec la nature. Aussi loin que le regard pouvait aller, la rivière dévalait son large ruban d'argent, et l'étang qui allait perdant son cristal dans l'ombre semblait un lac.

—Trouves-tu cela beau? demanda une troisième fois Robert Mornaix.

Et quand l'atmosphère fut reprise son allure rapide, il ajouta:

—Tout cela c'est le domaine de Belbon dont mon père fut l'intendant, dont mon aïeul était le maître. Mon père est mort, à force de contempler ce paradis perdu. Je n'ai plus de mère. J'avais juré que j'aurais un portrait de mon père et le portrait de ma mère seraient dans le grand salon du château, et je me suis dit que Naranja aurait tout cela pour cadeau de noces.

—Est-ce que nous allons conquérir ces plaines et ces futaies à coups d'épée? demanda Roger. Tu ne parles plus de ton duel.

Mornaix soupira et répondit:

—Patience! C'était enfin le bout du parc. La voiture tourna l'extrémité occidentale du sent-de-loup auquel succédait brusquement un mur en ruine, doublé d'une haie de ronces et s'engagea dans une coulée d'aspect sauvage qui descendait tout à coup, bien qu'il n'y eût point d'apparence d'habitation, et Mornaix dit:

—C'est ici la maison de mon père.

On entendit, en effet, derrière

un haut talus, planté d'ormes et bordé par une mare, un bruit de sabots et les aboiements d'un gros chien.

Une porte invisible roula sur ses gonds, et une voix cria en pa-tois percheron:

—Fait tourner la murette; le chemin est bon assez!

Miguel poussa l'atmosphère et la voiture tourna en craquant pour passer sous un grand sursaut qui masquait l'angle de "la murette." Une porte de ferme était derrière. La voiture entra dans une cour et le gros chien se tint. Il vint en rampant rôder autour de Robert Mornaix.

—Tout de même, dit la voix, la bête a senti notre monsieur.

Une énorme lanterne, qui se balançait à la main d'une paysanne, vint éclairer la scène. La paysanne était debout sur un perron formé de trois marches d'ardoise au-dessus desquelles s'ouvrait l'entrée principale de la maison: un véritable manoir de l'île de France, bien autrement antique que le château voisin.

—Salut à tous! dit la bonne femme. Les lits sont blancs et le éveil vous attend.

Mornaix répondit en sautant à terre:

—Bonsoir, Vincent; bonsoir Madeleine.

An son de sa voix, le gros chien tendit le cou et poussa un long hurlement de joie

—Bonsoir aussi, Turc, mon vieux, ajouta Robert en lui donnant une patrouille.

Vincent, l'homme aux sabots, se mit à déceler. Madeleine éclairait Miguel qui soutenait Naranja. La bonne femme n'avait pas assez d'yeux pour la regarder, si jolie dans sa robe rose.

—La voiture dans la grange, dit Robert Mornaix à Vincent; les chevaux à l'écurie, les portes fermées à double tour et Turc lâché en liberté toute la nuit. Si quelqu'un frappe visage de bois.

Il appela Grelot de la main et ajouta à voix basse:

—Les carabines toutes prêtes! L'instant d'après, tout était silence et solitude autour de la maison, dont la lune déchaînait les bizarres profils. Vincent et Madeleine se regardaient tout interdits dans la cuisine.

—Notre monsieur ne revient pas au pays pour longtemps, dit Madeleine avec un soupir.

Vincent secoua sa tête grise, soufflée de bonnet de laine et répliqua:

—J'ai de la tristesse dans mon idée, et je suis comme quand il y a un malheur.

—Viens nous coucher, opinia Madeleine.

—Non, répliqua le bonhomme. Notre monsieur veut qu'on fasse une ronde toute les demi-heures, sans chandelles, dans la cour et le verger.

—La jeune madame a l'air qu'on l'a enlevée, murmura Madeleine.

—Et as-tu vu celui qui a un chapeau de paille? C'est noir comme le démon!

—Et le grand blond demandé pour écrire...

—Ca ne dort pas la nuit!

—Toutes les portes fermées à double tour!

—Visage de bois si on frappe!

—Ils tressaillèrent tous deux parce que le vieux chien, Turc, passait au dehors un long et plaintif hurlement.

—La bête n'avait pas geint comme ça, dit tout bas Madeleine, depuis la nuit où la défunte madame passa.

Ils firent ensemble le signe de la croix et ne parlèrent plus pour écouter mieux; mais aucun bruit ne vint rompre le silence de la nuit.

la chambre éclairée, mais Mornaix seul se promenait de long en large, Roger Bontemps assis devant une table, recommandait fidèlement la lettre que le départ de Paris avait interrompue. Il s'agissait, nous le savons, de présenter des excuses à qui de droit, et d'expliquer pour quoi en sa double qualité de fiancé de Mlle Endoxie et de successeur de M. Piédaniel, Roger avait manqué une paire de rendez-vous.

Roger avait à sa disposition du papier jauni dans l'armoire, une plume d'oie impossible, et de l'encre trouble, recouverte d'une épaisse couche de moi issu. Il avait mis un quart d'heure à dater ce qui lui laissait le loisir de polir son style. Il avait écrit:

"Gilliers-Saint-Martin, près Nogent-le-Roy (Eure-et-Loire)."

—Il y a encore une bonne trotte d'ici à la rue Tronchet, dit-il en déposant la plume pour prendre un peu de repos. Maître Piédaniel est assez intelligent pour comprendre...

—Laissez-nous la paix, avec tout maître Piédaniel, interrompit brusquement Mornaix, qui vint se camper devant lui, debout et les bras croisés sur sa poitrine. Causez.

—J'avoue, répondit Roger, que j'ai un peu sommeil. Si on doit se battre demain...

—Demain ou après; peut-être cette nuit.

Roger poursuivit:

—Je vais te dire: chaque fois que je songe à Nannette, j'ai envie de pleurer comme un bœuf.

Mornaix reprit sa promenade. Roger écrivit:

"Mon cher monsieur Piédaniel, des circonstances fortuites, dont vous voudrez bien donner le détail à maman..."

Mornaix était derrière lui et lisait par-dessus son épaule.

—Maman! répétait-il en éclatant de rire. Grand dadais!

Roger effaça maman pour mettre ma mère, et rougit, Mornaix s'assit.

—Tu penses bien, dit-il, que je ne t'ai pas dérangé pour des prunes. Laisse ta lettre. Je vais te raconter des choses qui t'empêcheront de dormir!

—Tant pis! murmura Roger.

—Comment trouves-tu ma femme?

—Bien faible et bien pâle.

—C'est tout?

—Et jolice...

—C'est heureux, à la fin!

—Presque aussi jolie que Nannette!

—Elle est meilleure que jolie, brave autant que bonne et forte encore plus que brave. Elle a fait une fois deux cents lienes à mes côtés dans le désert.

—Sur ces petits pieds-là! dit Roger attendri.

—C'est le pays des épopées, là bas, reprit Mornaix, dont les narines gonflées semblaient appeler une tempête à venir et lointaine, c'est la terre des grandes aventures.

—En fait d'aventures, dit Roger Bontemps, je ne les aime ni grandes ni petites.

—Notaire! gronda Mornaix. Si une fois tu étais là-bas...

—Quand tu m'auras perdu, copain, ne va pas m'y chercher. Mais on a parlé dans la chambre de ta femme. Ecoute!

—Naranja! appela Mornaix, dont la voix s'adoucit tout à coup. N'ayant point de réponse, il prit la lampe et ouvrit la porte de la chambre voisine, où l'on avait fait le lit de la jeune. Pendant cela, Roger continuait sa lettre.

—A ma mère, m'ont empêché, bien malgré moi, d'être exact au rendez-vous d'hier au soir..."

—Viens voir! dit Mornaix arrêté sur le seuil.

Le lit était tout proche, un vieux lit carré à supports gaillards, dont le bois, noirci par le temps, avait le poli de l'ébène.

Naranja était étendue tout habillée et dormait, la tête baignée dans les boucles de ses cheveux noirs. Mornaix la contemplait en souriant.

—Tu l'aimes bien? demanda Roger avec émotion.

Il y a des gens qui n'aiment pas montrer les battements de leur cœur. Mornaix répondit:

—Naranja représente pour moi une tonne de poudre d'or.

Roger eut le frisson comme si une douche d'eau glacée l'eût enveloppé de froid.

—Ah! fit-il d'un ton sec. Et combien pèse une tonne de poudre d'or?

—Cela dépend des fûts. La mienne peut peser quinze cents kilos.

—Une si petite femme! Et cela fait en argent?

—A trois mille quatre cents francs le kilo, cela donne cinq millions, plus une fraction.

Roger Bontemps pironneta sur sa porte et le suivit.

—S'il s'agissait d'un tonneau de jauge, continua-t-il gravement, il faudrait parler de soixante-quatre millions... mais tu ne m'écoutes plus?

—Non, répliqua Roger. J'annonce à ceux qui m'attendaient hier que le rendez-vous est pour demain.

—Ce sera une lettre perdue, dit tranquillement Robert.

—Pourquoi cela?

—Parce que tu n'iras pas à ce rendez-vous.

—Je suppose que tu ne comptes pas me retenir malgré moi?

—En aucune façon.

—En ce cas, comme je ne me sens aucune vocation pour les affaires de poudre d'or....

—Naranja est ma femme, interrompit Mornaix d'un accent profond. Je mentirais si je disais que je n'ai point la passion d'être riche, car je veux pour elle toutes les joies de la terre. Mais regarde-moi bien dans le blanc des yeux, comme nous disions au collège; j'ai ma femme pour tout l'or enferrmé dans les entrailles du globe!

Roger posa plume sur la table.

—Chacun aime à sa manière, murmura-t-il. Moi, l'idée de marchander Nannette ne me serait pas même venue.

Mornaix eut un geste de colère. Roger dit:

—Laissons cela. Si j'ai mal parlé, je t'en demande pardon. Pour le moment, de quoi est-il question? De Naranja ou de la tonne de poudre d'or?

—Des deux... et de ce splendide domaine autour duquel nous avons galopé pendant une heure. As-tu vu ce carré blanc suspendu à la grille?

—Non. Le domaine est en vente?

—Au prix de trois millions.

—A une de nez, c'est cher.

—Je le payerais le double.

—Charge moi de cette affaire-là. Si tu as tes cinq millions, plus une fraction, nous pourrions traiter au comptant.

—Mais je ne les ai pas.

—Tu disais que la dot de ta femme....

—Notaire! Une dot! Naranja!

—Où donc est-elle la tonne de poudre d'or? demanda Roger.

—A trois mille lienes d'ici, plus une fraction.

—Au diable tes fractions!

—As-tu encore sommeil?

—Non.

—Tant mieux, car il est urgent de veiller, dans la situation où nous sommes.

—Dans quelle situation sommes-nous? Je ne vois rien, je ne devine rien. Me feras-tu la grâce à la fin de m'expliquer quel jeu nous jouons?

—J'allais te le proposer, dit Mornaix qui prit dans une armoire un flacon avec des verres et déposa le tout sur la table.

—Alors, l'histoire est longue? soupira Roger.

—Assez. Allume un cigare.

Une vieille pendule à poids qui grognait au fond de son armoire vitrée sonna trois heures après minuit.

Roger repoussa son papier d'un geste résigné, disant:

—Je finirai ma lettre au jour.

Raconte-moi le gros, n'est-ce pas, le nécessaire, en passant par-dessus les aventures, si tu ne veux pas que je ronfle.

Il détestait terriblement les aventures!

VI NUIT DE VEILLE.

Avant de commencer son récit, Robert Mornaix ouvrit la fenêtre qui donnait sur les jardins. Il siffia doucement et un bruit pareil lui répondit aussitôt. Il y avait une sentinelle sous la croisée. Roger, tournant son regard de ce côté, aperçut des cimes d'arbres, éclairées par la lune, un toit pointu et un clocheton de forme carrée. Le silence le plus profond régnait au dehors.

—Ah ça, dit-il, quand Mornaix revint après avoir fermé la fenêtre, tes gaillards ne dorment donc jamais!

—Pas souvent, répliqua Robert, mais ils se dédommagent à bord.

—C'est juste, trois mille lienes de traversée, plus une fraction. Je te prie d'excuser ma curiosité: Cette vieille maison n'a pas bonne mine, la nuit. Est-ce que tu craindrais une attaque à main armée?

—Oui, répondit Mornaix tranquillement, une attaque à main armée est tout à fait dans l'ordre des choses possibles.

En s'asseyant, il ajouta d'un ton rêveur:

—Ce sont des diables pour suivre une piste. Et à tout prendre, peut-être vaudrait-il mieux en fiser talons. Mornaix referma la porte et le suivit.

je suppose?

—Et une bonne! répliqua Mornaix en lui serrant la main.

Roger lui rendit son étirement cordialement et prit un visage moins morose.

—Du moment qu'on est fixé, murmura-t-il, cela soulage. Cause, maintenant, je t'écoute.

Mornaix, emplit les verres et prit la posture d'un homme qui va entamer une longue histoire.

—Si je commençais par le commencement, dit-il, nous en aurions pour jusqu'à demain au soir. C'est un drôle de pays, là-bas.

—Y a-t-il des notaires? demanda Roger.

—Oui, mais il faut passer un examen pour le maniement du revolver à six coups. J'en ai connu un qui savait son métier sur le bout du doigt. Il était en même temps mon boucher à San-Francisco et me vendait, ma foi, du jarret de bœuf à sept francs la livre. Quand on manquait de viande, il portait des madriers sur son dos et célébrait le service divin pour les anabaptistes, dans sa grange où il jouait de l'accordéon les jours de bal. Il est maintenant colonel, peut-être même brigadier, depuis le temps, à moins qu'on ne l'ait pendu: c'était un garçon d'avenir.

Il but une gorgée et répéta d'un accent solennel:

—Là-bas, c'est un drôle de pays, mais je ne sais par quel bout prendre mon histoire!

—D'après ce que je vois, dit Roger, dans ton histoire il est absolument impossible d'éviter les aventures.

A CONTINUER.

Charles A. Dickie,

(Successeur de DICKIE FRERES)

MARCHAND GENERAL DE

Ferronneries et compris fournitures de voitures, Fer en barre, Acier, Farine, Moulée, Son, Groceries, Farines, Verres, et Nouveautés de tout genre, &c

Grand'Rue. Shediac.

1 mars 92

</